

Prix Fleury-Mesplet

Par où commencer? Et croyez-moi, il ne s'agit pas d'une figure de style, d'un euphémisme ni d'une boutade! Oui, par où commencer? Car celle à qui j'ai le plaisir de remettre aujourd'hui le prix Fleury-Mesplet pourrait le recevoir à plus d'un titre et je ne parle pas du genre de titres que découvre le jeune Pantagruel dans le répertoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor dont voici quelques joyeux exemples :

Les Entraves de religion. La Racquette des brimballeurs. L'acodouoir de vieillesse. La Muselière de noblesse. La Patenostre du cinge. Les Grézillons de dévotion. La Marmite des quatre temps. Le Mortier de vie politique. (Chapitre 7)

Non, je pense plutôt, vous l'aurez compris, aux différentes carrières successivement menées par la lauréate de ce prix créé en 1987 par le Conseil d'administration du Salon pour saluer « une personne, un organisme ou une compagnie qui, par son action, ses initiatives, son dynamisme contribue au progrès de l'édition québécoise ». Si je vous dis qu'elle est romancière, nouvelliste, essayiste, qu'elle a été tour à tour chroniqueur, correspondante parlementaire, éditorialiste, rédactrice en chef, première femme à diriger le quotidien *Le Devoir*, vous aurez compris que je parle de Mme Lise Bissonnette à qui ce prix est décerné à titre d'ex-présidente directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de manière à souligner le rôle essentiel qu'elle a joué à ce poste pour la conservation, la diffusion et l'accessibilité du livre québécois.

Madame Bissonnette, dès le moment de votre nomination en août 1998 à la tête de ce qui devait s'appeler déjà la Grande Bibliothèque du Québec et réunir la Bibliothèque Saint-Sulpice et la Bibliothèque centrale de Montréal sous un seul toit, dans un immeuble à imaginer, à rénover ou à construire, il vous a d'abord fallu décider, en accord avec les autres parties au dossier, du lieu dans la ville où s'installerait la nouvelle institution, ce qui a suffi à déclencher, on s'en souviendra, de vives discussions entre partisans d'un

ancien magasin à rayons, d'un îlot inoccupé à proximité de Place-des-Arts et d'un emplacement voisin de l'UQÀM, au-dessus de la station Berri-de-Montigny. Vous avez néanmoins réussi à gagner bientôt presque tout le monde à l'opinion que vous aviez défendue en ce sens, avant même votre nomination, dans un éditorial publié le 25 octobre 1997 sous le titre « Pour un Quartier latin ».

L'odyssée ne faisait que commencer. À peine les travaux de construction étaient-ils engagés qu'un conflit interne déchirait la firme d'architectes ingénieurs dont le projet avait été retenu par un jury composé de personnalités internationales. Malgré la tempête et pendant le même temps que prenait aussi forme le gigantesque édifice virtuel de la nouvelle Bibliothèque nationale, vous trouviez l'énergie et la détermination de réaliser un autre rêve qui vous avait à jamais semblé inaccessible, celui d'une maison qui soit à la fois atelier d'écriture et lieu de vie, une maison dont la bibliothèque serait le cœur et le centre. À croire que le projet de la Grande Bibliothèque déteignait jusque dans votre vie personnelle ou que votre vie professionnelle était inséparable de votre vie de femme, d'écrivain, de passionnée de culture et d'amoureuse. Cette maison, vous en racontez merveilleusement l'histoire dans le fort bel objet qu'est *La flouve. Le parfum de Balzac*, livre inclassable, vous le confiez vous-même d'entrée de jeu comme pour vous en excuser auprès de ceux et celles que vous côtoyez alors chaque jour :

Tout au long de la rédaction et de la fabrication de ce livre, j'ai eu une pensée à la fois inquiète et reconnaissante pour le bibliothécaire inconnu qui devra en faire le catalogage. En général, les lecteurs ne savent pas ce qu'ils doivent aux êtres qui ont l'intelligence et l'habileté de décrire en quelques lignes et « vedettes-matières » le contenu d'un ouvrage. C'est pourtant par le truchement de ces interprètes méconnus que la rencontre a lieu, que le livre s'annonce sous de justes repères, dans la case où le poseront et le proposeront la librairie, la bibliothèque, la bibliographie, le journal.

Que nous sommes loin des réflexions du moine qui, dans les *Lettres Persanes*, interrogé dans la bibliothèque de son couvent par un visiteur prénommé Rica sur le contenu des livres qui l'entourent, répond avec mépris :

Bien des gens me font de pareilles questions; mais vous voyez bien que je n'irai pas lire tous ces livres pour les satisfaire : j'ai mon bibliothécaire qui vous donnera satisfaction; car il s'occupe nuit et jour à déchiffrer tout ce que vous voyez là; c'est un homme qui n'est bon à rien, et qui nous est très à charge, parce qu'il ne travaille point pour le couvent. (Lettre CXXXIII)

À travers vous, c'est à ces « bons à rien », ces gens qui nous sont « très à charge », ces travailleurs de l'ombre que le jury de cette année tient à rendre hommage pour leur travail inlassable, méticuleux, irremplaçable. Vous le faisiez d'ailleurs déjà vous-même éloquentement le 11 mai 2009 au lancement du magistral ouvrage de Gilles Goulet intitulé *Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire* :

Puisque voici réunis, ce soir, nos amis des milieux documentaires (bibliothèques et archives) et ceux de ces réseaux culturels et scientifiques, je ne me priverai surtout pas de lancer ce message. La modestie est une qualité, certes, et elle est naturelle en milieu documentaire, un milieu qui m'a beaucoup reposée à cet égard des vanités inhérentes à ma profession antérieure. Mais vient un moment où l'effacement est une iniquité car il nous empêche de donner toute notre mesure à ceux qui sont en droit de l'attendre.

Le travail du bibliothécaire et de l'archiviste, comme celui de l'enseignant et du gestionnaire culturel, ajoutiez-vous, compte alors autant que celui de l'artiste et de l'écrivain. Et il n'y a pas de lieu plus naturel, pour les relier, que le nôtre.

Sans eux, que ferions-nous en effet des montagnes de livres, d'archives, d'affiches, de gravures, d'imprimés divers accumulés ailleurs depuis des siècles, ici depuis un siècle à peine?

Comment ne pas penser au premier chef à la toute première bibliothécaire de la modeste bibliothèque civique, créée en 1903, qui fut en quelque sorte l'ancêtre de BANQ? Son nom ne vous est certainement pas inconnu puisqu'elle était aussi comme vous écrivaine et journaliste. J'évoque ici, bien sûr, la mémoire d'Éva Circé qui, à l'image de l'un de vos auteurs de prédilection – Georges Sand, née Aurore Dupin –

signait ses chroniques d'un pseudonyme masculin. Que de chemin parcouru en guère plus d'un siècle! Que de chemin parcouru de même depuis le premier ouvrage sorti des presses d'un Fleury Mesplet à Montréal, en 1776, un document intitulé – s'en étonnera-t-on? – *Règlement de la confrérie d'adoration perpétuelle du S. Sacrement et de la Bonne Mort!* Que de chemin parcouru enfin depuis la parution des *Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces de vers* de Michel Bibaud et du *Chercheur de trésors ou l'Influence d'un livre* de Philippe-Aubert de Gaspé fils dans les années 1830 quand on songe qu'au jour de son inauguration officielle, le 29 avril 2005, la Grande Bibliothèque abritait, disiez-vous, « quatre millions de documents dont plus d'un million de livres ». Ce jour-là, vous terminiez votre allocution par des mots de poète : « Le livre n'a pas à chercher la paix, il en perdrait son sens. Le livre poursuit d'abord et avant tout la lumière. » Ces mots, Anne Hébert aurait pu les écrire, Anne Hébert, l'auteur des *Chambres de bois*, roman dont le titre ne préfigurerait-il pas en un sens l'architecture intérieure de la Grande Bibliothèque?

Reste à vous souhaiter, en terminant, des heures fécondes dans la chambre d'écriture que vous vous êtes aménagée sur la Côte-de-Misère, devenue plus prosaïquement le boulevard Gouin, dans cette « chambre à soi » selon l'heureuse expression de Virginia Woolf, aussi bien lieu secret que pays intérieur, comme une Abitibi toujours en vous présente où « rien ne retarde le regard en marche », pour citer à mon tour la célèbre poétesse des *Songes en équilibre*, du *Tombeau des rois* et du *Mystère de la parole*.

René Bonenfant

20 novembre 2009